

Pour mieux situer le problème, permettez-moi de revenir sur ce qui se passe dans le reste du monde. De profonds changements sont en cours - l'Europe, dont les nations se sont combattues pendant des siècles, s'apprête à former un énorme marché commun, qui suppose une intégration sociale et politique progressive.

L'Asie est d'un remarquable dynamisme économique - moderne, innovatrice, capable de mettre à contribution sa population et sa force pour modeler un monde que l'Europe et les Amériques ont cru un temps contrôler.

En Europe, à mesure que les vieilles tensions de la guerre froide se résorbent, de nouvelles tensions nationalistes apparaissent. Partout, les changements précipités suscitent des réactions extrêmes, que ce soit dans certaines religions, dans certaines régions, parmi des populations diverses qui se sentent menacées. Naturellement, le Canada n'est pas à l'abri de telles réactions.

Je crois que nous en sommes au stade, en tant que nation, où il nous faut examiner quelques données fondamentales nous concernant. L'évolution du pays a été plus rapide que notre adaptation au changement; et maintenant que l'Accord du Lac Meech a permis de reformer notre famille constitutionnelle au complet, il nous faut revoir, avec un regard neuf, quelle nation nous formons, et ce que nous voulons en faire.

Je voudrais ici proposer quelques remarques susceptibles de stimuler cette évolution.

Lors du référendum de 1980 au Québec, la question cruciale que devait se poser chaque Québécois, était la suivante: pourquoi devrais-je quitter le Canada? Mais avant les réunions de la semaine passée sur l'Accord du Lac Meech, la question que l'on se posait plus fréquemment était: pourquoi devrais-je rester dans le Canada?

Ces différentes questions reflètent l'évolution de trois réalités.

La première, c'est une transformation formidable et positive; c'est l'affirmation de la confiance et de la fierté des Canadiens français, la confirmation du fait qu'en de nombreux domaines, le Québec n'est pas simplement distinct, mais qu'il s'est distingué. C'est une réussite que traduisent les grandes réalisations québécoises, non pas en comparaison avec celles du reste du Canada, mais avec celles du reste du monde.

Que ce soit dans les affaires, les arts ou les corps professionnels, la réussite du Québec est indéniable. Les films de Denis Arcand ont été deux fois en nomination pour le prix du meilleur film étranger à Hollywood. Anne Hébert a remporté l'un des plus grands prix littéraires internationaux. Le Cirque du soleil attire un public considérable et enchante la critique à Broadway et à Los Angeles.